

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #Monthome

Qui est Monthome ?

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702057

Sommaire

- . **Introduction**
- . **I. Associer l'action à la réflexion**
- . **II. Les contributions Monthomiennes**
- . **III. Le fond de la pensée sociétale Monthomienne**
- . **IV. Le pourquoi de sa mobilisation**

Résumé

Cet **Hastag** décrit le processus de réflexion et d'écriture Monthomienne en tant que passeur de conscience dans la complexité du monde moderne, alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, transmetteur de savoir, producteur de contenus, ouvreur de pistes et de solutions, en vue de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) - Voir Hastags [#0](#) et [#1](#). Tous les Hastags du livre « L'Esprit du Societhon » sont garantis originaux, authentiques, sans utilisation de l'IA ni d'une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants.

Monthome est un auteur indépendant, un citoyen français libre penseur, dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvreur de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#)

Qui est Monthome ?

Depuis l'âge de 16-17 ans Monthome s'est tracé un objectif intime et anonyme d'architecte de la pensée moderne (à défaut d'être un véritable architecte). D'un travail brut de forge au départ, il a peu à peu élaboré et éclairci sa vision et sa pensée sociétale d'abord de manière indirecte par des voyages, des rencontres et des échanges. Il a ensuite passé des dizaines de milliers d'heures dans le cadre d'expériences intenses, de centaines d'initiatives professionnelles, la réalisation 100 % décisionnaire de centaines d'offres de prestation de services toutes réalisées de A à Z. Côté social et vie publique Il a réalisé pendant 27 ans des milliers d'heures d'interventions en formation (Essec notamment) avec l'organisation de séminaires pour de grandes sociétés, pratiqué durant 25 ans le journalisme presse écrite en tant que pigiste puis rédacteur en chef, fondé entièrement puis organisé pendant plus de 10 ans au niveau national un évènement collectif sur l'emploi (Markethon) qui existe toujours, pratiqué pendant 30 ans une activité d'indépendant et de profession libérale. Rien n'est théorique, ni universitaire, ni purement intellectuel dans sa pensée sociétale, tout a été testé, vécu, pratiqué, observé sur le terrain de la vie. Une vie entière consacrée aussi bien à l'action qu'à la réflexion, faisant qu'il lui a fallu plus de 50 ans d'activité neuronale quotidienne, soit près de 20 000 jours d'activité mentale, pour rédiger au final le contenu synthétique de cet ouvrage. Une synthèse reposant en amont sur un important travail contributif de plus de 10 000 pages écrites réparties sur plus d'une trentaine de contenus numériques, livres imprimés et travaux de recherche, le tout réalisé volontairement dans l'ombre et l'anonymat.

L'usage de l'ordinateur depuis le milieu des années 1980 lui a grandement facilité le travail d'auteur, de rédacteur, de concepteur, durant des milliers et des milliers d'heures passées devant l'écran avec des milliers de brouillons, des milliers d'articles rédactionnels, dossiers thématiques et éditos en tant que journaliste. Une production complétée par l'écriture de près de 30 livres et contenus numériques en tant qu'auteur, mais aussi en tant qu'éditeur ayant la responsabilité de publication et de mise en page ce qui apporte une compétence élargie dans le domaine didactique. Il a dans le même temps pu largement optimiser le maniement sémantique et syntaxique de sa langue originelle le Français. Toute la compétence multispécialisée acquise au fil du temps lui a permis de clarifier dans le verbe et dans l'écrit ses intuitions de départ, ses idées brutes, sa conscience *in vivo* du monde et de la réalité vécue. Il a ainsi pu développer une pensée en 3D, voire en 4D (objectivité, profondeur de champ, vision globale, synthèse unifiante...). À cela, s'est adjoint tout naturellement la production de centaines de citations complétées par la réalisation de tableaux et objets Authoristes originaux.

Pourtant cet activisme terrain, réflexif, professionnel, social, n'aurait jamais pu être atteint si, dès l'âge de 18 ans, il n'avait délibérément franchi les limites de la prudence passive et les barrières inhibitrices du politiquement correct. Il a su créer son indépendance d'esprit et de comportement en s'extrayant des moules académiques, des formats moraux standardisés, des normes d'appartenance, des adhésions militantes ou partisans accrochées à des modèles politiques, religieux ou idéologiques quelconques. C'est par la constance du passage à l'acte dans le sport, les voyages, les loisirs, les découvertes dans de multiples activités

techniques, mentales, émotionnelles, sensorielles, physiques, professionnelles, qu'il a su élever progressivement son niveau de conscientisation humaine par les retours positifs et non positifs du vécu terrain. Il ne s'est jamais laissé enfermer dans la virtualité, dans la bulle éducative, dans la spiritualité ou l'intellectualisation dominante. Il a préféré associer l'extrême de l'action terrain à l'extrême de la réflexion en roue libre, sans filet, sans corde à qui ou à quoi s'attacher, en agissant par lui-même, en décidant par lui-même, dans la pratique de la maîtrise du risque et celle du dépassement de soi. Des pratiques relatives dans la difficulté forcément adaptées à ses propres moyens et capacités du moment, mais en essayant toujours de repousser un peu plus sa border line, ses frontières du possible.

I. Associer l'action à la réflexion

C'est l'exposition régulière au risque d'accident, d'échec, d'erreur, de rejet, de critique, de problème à résoudre, qu'il lui a permis de maîtriser peu à peu l'occurrence du risque, voire de l'annuler par la compétence, la vigilance, l'anticipation, la préparation adéquate, le contrôle émotionnel. Autant d'aspects qui forgent le mental en profondeur et qui engendrent l'assurance de l'acte réussi et non plus celle de l'acte manqué de ceux qui doutent, qui ont peur, qui maîtrisent mal leur sujet, qui sont inhibés et soumis aux conventions sociales. Il résulte de son parcours à la fois riche, diversifié et simple sur le fond, une forte détermination, de la pugnacité, de l'amplitude dans l'audace et dans l'affirmation de soi, en un mot de la solidité mentale. C'est à partir de là que le voyage conscientiel peut se mener en profondeur de l'essentialisation et favoriser la clarification à décider, faire, dire et écrire. C'est aussi en faisant chaque jour un petit pas en avant, rarement un pas de côté et jamais de pas en arrière, que l'on avance dans l'existence en accumulant peu à peu les expériences, les réalisations, les rencontres, les échanges, les acquis utiles tout au long du chemin parcouru. Il n'est pas nécessaire que ceux-ci soient extraordinaires, premiers devant tout le monde, inédits, exceptionnels, exemplaires. Il faut seulement qu'ils existent en leur accordant de l'intérêt, de l'engagement et de la motivation à chaque fois. C'est de cette façon que Monthome s'est aperçu que l'action seule et/ou la répétition des mêmes compétences, usages, pratiques professionnelles, entretient uniquement l'habitude, l'empirisme, la focalisation, voire une haute subjectivité dans l'imposition de soi. C'est quasiment le même type de conséquence et d'effet que produit la seule pratique dominante de l'intellectualisation, de l'accumulation mémorielle, du recours au virtuel, laquelle conduit à tout sauf à la créativité ex nihilo, sauf à l'authenticité naturelle, sauf à la sagesse, sauf au vrai sens profond des choses, mais uniquement à des ersatz cognitifs intermédiaires, souvent imparfaits et médiocres.

À l'inverse, c'est en associant de manière constante l'action terrain engagée et la réflexion poussée dans le total libre arbitre, la fréquence et l'intensité que la pensée naît spontanément et ouvre en grand la conscience. Ce n'est pas la technicité parfaite, apprise et appliquée qui grandit l'esprit, mais principalement l'autonomisation motivée dans la découverte frontale et le vécu par soi-même des multiples nuances et facettes de la pure et vraie réalité. Il faut bien sûr du temps pour que cela prenne forme de manière heuristique (découvrir et trouver des réponses), mais ensuite tout devient plus facile dès que l'esprit réussit à se libérer de ses contraintes tutélaires (croyance, règle, morale...). S'ouvre alors un horizon de perspectives bien plus large, bien plus fécond et motivant, que celui imposé

par la tradition, le conservatisme, l'ordre moral et/ou le cadre systémique du moment. Le plus difficile au départ consiste à se débarrasser tout seul, par soi-même, de tous les « prêts-à-penser » artificiels, de toute la calamine culturelle, idéologique, imaginative, informationnelle, psychologique, accumulée au fil du temps (notamment en provenance de l'éducation obligatoire et du milieu familial).

Le véritable éveil à la conscientisation globale, le seul capable de produire des pensées spontanées, simples, claires, essentialisées, commence par un régime informationnel autodidactique de qualité. Il doit s'associer à une vigilance et à une distanciation permanente avec tout ce qui s'apparente à de l'influence exogène à vocation directive, binaire, mensongère, désinformative, manipulatrice et/ou conditionnante. C'est bien simple, la meilleure façon de sortir des zones d'ombre de la réalité humaine, des contradictions, des fausses certitudes, des pièges cognitifs, de l'illusoire, est de n'avoir besoin d'aucun maître, d'aucune croyance, d'aucune forme de virtualisation technologique, d'aucun rêve impossible. Seul l'individu doit rester maître de son œuvre, de ses décisions et de sa vie. Tout ce qui intègre de manière forcée et subie les autres (individus et systèmes) avec leurs méthodes, leurs lois et leurs visions ne peut que déformer, altérer, brider, le processus inné d'adaptation et d'évolution spontanée. C'est du moins le sens donné à la démarche cognitive monthomienne en ayant toujours privilégié une immersion dans le bain social (famille, formation, presse, social, édition, professionnel...) sous condition d'éviter au maximum le superficiel, le convenu, l'artificiel, l'imposition des autres ou encore de faire comme tout le monde. L'autre règle majeure a consisté pour lui à s'affirmer pleinement dans ses besoins dominants, tout en évitant de s'imposer aux autres par l'autoritarisme, la démonstration d'intelligence ou de culture ou encore par la violence ou la manipulation. Sa meilleure façon de faire a été de rechercher des relations simples, constructives, bienveillantes et positives dans une disponibilité permanente, tout en appliquant constamment des valeurs comportementales et relationnelles fiables.

Le passage à la phase d'explicitation didactique par l'écrit est certainement le plus difficile car très exigeant en matière de maîtrise des outils, de la langue, des nuances du vocabulaire, comme au niveau de la mise en forme rédactionnelle. Aussi pour formaliser ce qu'il pense au plus profond de lui, la voie choisie a été de ne jamais forcer artificiellement l'intellectuel, de ne s'imposer aucune contrainte technique ou purement académique, de ne jamais copier ou reprendre ce qui existe déjà, mais de laisser venir en douceur la conceptualisation. Pour cela, il faut éviter d'attendre un « objet » cognitif fini de la part du cerveau en le laissant fonctionner à son rythme. La conceptualisation n'a rien à voir avec l'activité mémorielle qui consiste à reproduire à l'identique ce qui a déjà et stocké auparavant. Il ne s'agit pas là de copier ou de reprendre un existant passé mais de créer un existant présent. Aussi l'émergence de « bulles cognitives » (idée, concept, représentation mentale...) est d'autant plus facilitée que l'on pratique avec curiosité l'observation non sélective du quotidien et que l'esprit se nourrit constamment d'informations variées et non ciblées au départ. C'est ensuite, lorsque l'idée apparaît que le processus de tri, de filtration, d'épuration sémantique se met en place, jusqu'à se matérialiser dans des brouillons, des essais, une formulation finale. C'est ainsi que la pensée monthomienne s'est construite à partir de plusieurs types de pratiques aussi complémentaires que distinctes. À cela s'ajoute l'un des points forts des neurones monthomiens qui est de bénéficier d'une capacité naturelle de synthèse permettant d'extraire l'utile et le principal des sujets abordés.

Pourtant le chemin parcouru tout seul, sans aucun mentor, menant à la pensée essentialisante a été long et difficile pendant plus de 50 ans en commençant tôt dès l'âge de 16 ans. Pour franchir les nombreux murs, obstacles, mirages et pièges disséminés entre le vernis culturel officiel, le prêt-à-penser médiatique (au sens large) et l'essentiel épuré, il a fallu lutter constamment à contre-courant des formatages culturels et mentaux de l'époque. C'est un véritable combat que Monthome a dû mener seul avec l'esprit du guerrier. Un combat sur lui-même qui a nécessité de longs entraînements, une distanciation intellectuelle volontariste avec le politiquement correct du moment, un refus de notoriété médiatique comme du consensuel académique. Un combat de l'ombre qui a privilégié l'anonymat, l'humilité, le passage d'épreuves seul et sans filet. C'est de toute évidence une posture atypique qui ne remet nullement en cause l'ordre et l'autorité existante, mais qui valide ce qui est fondamentalement une expression libre, assumée et discernée de la part d'un simple citoyen adulte.

II. Les contributions Monthomiennes

En résumé, la contribution monthomienne comprend 6 types de contributions distinctes au fil du temps représentant plus de 10.000 pages écrites et près de 100 œuvres Authoristes :

1. Les Travaux de recherche bruts et non publiés structurant le socle des fondamentaux néosociétaux (conception de base et fondation de la Nouvelle Pensée Moderne) réalisés durant la période 1995-2007 avec les 9 titres suivants :

- . Traité de Systémie (1995-2001)
- . Révolution 21 & Suivantes (2001)
- . Le Métaèdre (2002)
- . La motivationnalité (2003)
- . Le Bio-déterminisme (2004)
- . Le Métanoïsme (2005)
- . Le Besoin dominant (2007)
- . Grand Abécédaire sociétal (2006-2010)
- . Bible ouverte de la Motologie (2003-2006)

2. Les ouvrages sociétaux relevant d'une écriture, d'une rédaction, d'une mise en forme PAO de A à Z par lui-même avec un financement par ses soins :

- . Les Mals de poésie (1972 et 2012)
- . Franchir les Murs de Verre (2012) :
 - Opus 1 - Franchir les Murs de Verre - Comment le système détourne l'esprit de démocratie
 - Opus 2 - Franchir les Murs de Verre - Evoluer vers la démocratie citoyenne
 - Opus 3 - Franchir les Murs de Verre - Dompter l'économie en faveur des classes médianes
 - Opus 4 - Franchir les Murs de Verre - Un monde de solutions
- . J'ai le droit ! (2013)
- . New Citizen Act (2013)
- . La réalité autrement (2013)
- . Carrés Monthomiens (2014)
- . 666 Lois, Pensées et principes Monthomiens (2017)
- . L'Esprit du Societhon (2022)

3. Les contenus numériques professionnels nombreux et diversifiés avec les réalisations abouties suivantes :

- . Marketing Vente : Documents d'attaque pour négociation (1985)
- . Marketing Achats : Modèles d'évaluation Fournisseur, Concurrence, Prix (1985)
- . TurboNego - Progiciel de calculs financiers et commerciaux avec tutoriel (1986)
- . L'Emploi c'est l'affaire de tous (1994)
- . Journal des Professionnels - Rédaction pendant 25 ans de milliers d'articles en revues de presse, des centaines de dossiers thématiques, 150 éditos (1991-2015)
- . Manager 3, Manager 4, Manager Titanium - CD-Rom (2005 - 2010)
- . MémoGames - 720 tests de culture professionnelle (2007)
- . MemoPro - 26 digests professionnels (2008)
- . 40 progiciels EA - Time is money, Business is EA (2010)
- . Bibl'EA - La Bible de l'Economie d'Affaires (2011)
- . J'en connais plus que mon patron... sur la conduite des hommes et des affaires (2011)
- . Négociation assertive - 6 cours Essec (2016)
- . Monebook World - Infothèque de +2000 fichiers dans 80 thématiques d'entreprise (2016)

4. Les contenus numériques sociétaux et divers sous forme de CD-Rom, DVD, clé USB, liens numériques :

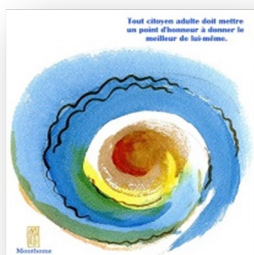
- Motologie - La maîtrise routière 12 Digests cultes
 1. Codex de la maîtrise routière
 2. Petit Abécédaire de la Motologie
 3. 3-1 ! Match Maîtrise routière contre Sécurité routière
 4. 275 formules impertinentes
 5. 136 questions de bon sens
 6. Hymne à la post-formation
 7. La vitesse intelligente
 8. Le microcosme routier
 9. Les failles de la sécurité routière traditionnelle
 10. Les conditions accidentogènes de la pratique routière
 11. L'intelligence routière
 12. Quiz universel de la vitesse
- . Moto, Motard & Pilotage (2004 - 600 p.)
- . Tests S1, S2, S3 - 3 tests complets de compétences pour motard (2005)
- . Authorisme Monthomien (2017 - 100 p.)

5. Les tableaux et objets Authoristes réalisés seul ou en binôme comprenant une production graphique volontairement limitée et confidentielle. Elle se résume à une centaine de tableaux et objets Authoristes ainsi qu'à des couvertures, textures et essais graphiques sur papier au format A4. C'est d'ailleurs tout l'intérêt du concept d'Authorisme que d'être rare en quantité et original sous l'angle conceptuel en consacrant le mariage artistique entre l'écriture et l'œuvre d'art. L'Authorisme conceptualisé par Monthome représente un segment artistique à part entière permettant aux auteur(e)s et aux artistes (peinture, sculpture, art graphique, photographie, street art...) de mixer le littéraire avec les arts graphiques et artisanaux dans une même œuvre commune en y associant la raison à l'émotion, la réflexion à la beauté, l'imaginaire à la pensée pure, le texte

au dessin. L'Authorisme Monthomien est en lui-même particulièrement exigeant en imposant au même individu-auteur-artiste une double création au sein de la même œuvre. Il s'agit d'intégrer une citation originale ou un texte propriétaire pensé puis écrit de la main même de l'auteur sur une toile peinte intégralement par lui-même en tant qu'artiste. C'est l'équivalent d'un 100% texte personnel intégré dans le 100% d'une œuvre conçue ou réalisée intégralement par lui-même. Naturellement de nombreuses déclinaisons sont possibles en binôme dans le cadre d'un même projet participatif accepté par le couple auteur-artiste. Quelques exemples :



Lien sur l'Authorisme : <https://bookiner.com/product/attachment/1025>



6. Les citations et pensées originales Monthomiennes :

Elles sont utilisables dans toute forme d'événementiel, communication, marketing produit...

- 260 citations
- 500 pensées parmi les plus significatives

Lien pour y accéder : <https://bookiner.com/product/attachment/1026>

III. Le fond de la pensée sociétale Monthomienne

La pensée sociétale est à la société des hommes ce que la psychologie est au comportement humain, c'est-à-dire un ensemble d'observations, d'approches, d'analyses, de prises de conscience, de postures à adopter, de mécanismes de compréhension des problématiques existentielles, de réponses pertinentes destinées à améliorer aussi bien la vie intime, privée, sociale et citoyenne de chacun que la vie publique de tous. La pensée sociétale est à la base de la culture

sociétale qui est elle-même, d'une certaine façon la mère, voire la reine, des cultures aussi bien en Occident que progressivement dans un cadre plus universel. La dimension sociétale ne se limite pas aux grands principes civiques, politiques, institutionnels, sociaux ou économiques affectant les modes de vie au quotidien, selon la nation ou la culture concernée. Elle recouvre également toutes les applications concrètes que le citoyen peut et doit mettre en place pour améliorer concrètement son cadre de vie. Il s'agit donc sur le fond d'un véritable savoir collectif qui ne demande qu'à être transmis et diffusé au plus grand nombre dès le plus jeune âge.

Le travail d'éclaircissement et de synthèse en matière de Nouvelle Pensée Moderne (NPM) doit être considéré comme un point de départ, un camp de base, pour entreprendre une ascension vers les plus hauts sommets de l'aboutissement des conditions humaine, citoyenne et sociétale. C'est le principal objectif de la pensée Monthomienne que de contribuer à faire sortir l'homme et la femme moderne des erreurs du passé, des aveuglements du présent et de l'imaginaire porté sur l'avenir. La seule bonne façon pour sortir de l'encadrement normatif des acquis conservateurs et des référentiels académiques consiste à miser sur le bon sens universel transverse à toutes les cultures du monde. Aussi le plus difficile dans la démarche de réflexion sociétale est de s'extraire des principes, logiques et fondements issus des religions, des croyances et des multiples dogmatismes institutionnalisés. Il est nécessaire pour retrouver de l'objectivité et de la lucidité de ne sanctuariser ni sacraliser aucune source officielle ou dominante, aucune référence culturelle partisane ou politique conservatrice, aucun mentor ni maître à penser, au risque alors d'orienter le sens de sa propre réflexion.

Il faut nécessairement une grande indépendance d'esprit pour tenter d'effectuer un travail cognitif objectif, épuratif et essentialisant. Il faut obligatoirement de l'autonomie décisionnelle pour échapper à la censure et aux directives éditoriales. Ces deux conditions sont impératives pour espérer élever son propre niveau de conscientisation et sortir par le haut de l'emprise des focalisations étroites, des formatages directifs, des matricages mentaux, moraux et comportementaux de masse. L'enjeu est d'autant plus important que chacun devrait être en mesure de remplir par lui-même les pages blanches de son propre destin sans se tromper, se laisser influencer ou se dévoyer. De ce point de vue, la pensée Monthomienne est particulièrement rassurante en n'étant nullement inspirée des référentiels académiques ni d'idéologie partisane, ni d'aucune religion, ni d'aucun auteur du passé comme du présent, ni d'aucune mode médiatique quelconque.

La pensée Monthomienne repose avant tout sur des synthèses évidentes de choses vécues, observées, écoutées, vues, en se nourrissant principalement de flashes consciencieux venant spontanément à l'esprit et/ou provenant de l'actualité du moment. Elle n'accorde que très peu d'importance à la pensée éditorialisée, médiatisée, académisée, officielle, considérant que ce qui est juste et pertinent est forcément universel et donc déjà partagé sur le fond et l'intuition par un grand nombre de citoyens anonymes. Ce qui est vrai est assurément déjà dit, écrit, formulé, pensé d'une manière ou d'une autre, partout dans le monde. C'est du moins le sentiment profond animant l'écriture Monthomienne à l'origine de la NPM qui n'est finalement qu'une traduction synthétisée et essentialisée du bon sens commun et d'évidences universelles. Par ailleurs, comprendre la pensée Monthomienne, c'est forcément comprendre la personnalité de son auteur dans ses forces et faiblesses. C'est prendre en considération le fonctionnement de son cerveau en tant qu'homme éduqué du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle. Une

activité cérébrale s'activant à partir d'un autodidactisme éclairé dans de nombreux domaines nourrit en permanence d'une observation curieuse et intéressée du monde dans l'acceptation quotidienne de pulsions intimes et de besoins vitaux sainement et raisonnablement régulés.

Alors que la pensée commune est généralement répétée, standardisée, codifiée, stéréotypée, voire markétisée dans un emballage final policé, la pensée Monthomienne prend volontairement des chemins différents, inhabituels, inédits. Elle privilégie autant l'autonomie créative et conceptuelle que la recherche d'euphonie dans les mots et la densité dans le signifiant. Elle refuse tout formatage culturel dominant dictant d'écrire ou de faire comme les autres, comme toute forme d'autocensure dictée par la peur de sortir des clous du politiquement correct et/ou subir ensuite la critique, la vindicte ou la sanction. Chez Monthome la prise de risque cognitive est consubstantielle à la prise de risque maîtrisée dans la vie de tous les jours. Elle accompagne un cheminement mental aussi précis et sûr dans la finalité à atteindre, qu'adaptatif dans la pratique de pistes cognitives et réflexives souvent imprévues, non calculées à l'avance, aléatoires au gré des faits, des actions, des décisions, des émotions du quotidien. Pris sous cet angle, la formation de la pensée Monthonienne est fortement corrélative des retours d'expériences et du vécu concret sur le terrain de la réalité. Un autre point important dans la singularité et la spécificité de la production cognitive Monthomienne est dans la capacité à opportunistiser et rebondir sur la plupart des situations rencontrées et non à les subir passivement. À cela s'ajoute la volonté pour certaines d'entre elles d'en comprendre le sourcing, puis de chercher à l'explicitier par le recours au vocabulaire le plus simple, le plus juste et pertinent. Un exercice mental et intellectuel qui n'hésite pas à tout reprendre à zéro si nécessaire sans recourir à l'acquis mémoriel, dans une formulation en temps réel aidé si nécessaire par les outils didactiques, documentaires et informatiques modernes (dictionnaire, Google, synonymes...).

En laissant agir librement ses propres automatismes neuronaux comme en rebondissant de manière opportune et non programmée à l'avance, la démarche Monthomienne n'a jamais essayé de « surpenser » ce qui a déjà été pensé, de surenchérir à partir d'une position connue, acceptée ou rejetée. C'est même une erreur de procéder ainsi, car l'esprit s'enferme alors très vite dans la contradiction pour la contradiction, dans la critique stérile pour nuire, dans la négativisation inutile et/ou des postures qui ne font rien avancer du tout. Il est alors très facile de distinguer ceux ou celles qui pensent honnêtement par eux-mêmes et ceux et celles qui ne font qu'user de notions prémâchées, de verbatim réchauffé, d'emprunt culturel, de contrefaçon sémantique. Les premiers ouvrent généralement la réflexion et le débat alors que les seconds les ferment. En résumé, si penser c'est utiliser la matière des mots à la manière d'un artisan qualifié qui crée et produit une œuvre originale de ses propres mains, alors Monthome est un pur artisan des mots. Un maître artisan qui est aussi un citoyen penseur sans égo ni vanité, un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs systémiques et de gouvernance, ainsi qu'un transmetteur de savoir dans ses activités professionnelles, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, dans le principal but sociétal de rendre possible et clarifié un avenir évolutionnaire pour tous.

IV. Le pourquoi de sa mobilisation

N'ayant pas la mémoire du par cœur, Monthome a dû apprendre à noter et écrire ce qui lui venait à l'esprit dans une syntaxe appropriée avant que cela ne disparaisse de sa mémoire immédiate. Son écoute permanente des signaux faibles, moyens et forts concernant la vie collective, publique, économique, professionnelle, institutionnelle, médiatique, internationale, l'a habitué à ne jamais rien prendre au premier degré mais d'aller toujours voir et comprendre ce qui se cache derrière l'information de surface. À cela, c'est ajoutée la conviction profonde que le monde moderne dans de nombreux pays occidentaux prend depuis des décennies une pente entropique relativement critique sur le plan des pratiques démocratiques et citoyennes. Une dérive historique de plus, dont le citoyen lambda abreuvé d'informations contradictoires et/ou péremptives n'a pas vraiment conscience aussi bien dans les effets incidents que pour les enjeux à venir. Un citoyen aveuglé au quotidien par les normes de sécurité, les règles à suivre, les lois imposés, mais aussi par la nécessité de se conformer aux impératifs technologiques, économiques, sociaux, professionnels. La citoyenneté n'a jamais été autant influencée grossièrement ou subtilement de tous les côtés, du fait des techniques et moyens élaborés de communication, de marketing politique, de suggestion, de captation, de suscitation..., via l'interaction permanente d'un grand nombre des médias interagissant 24h/24h, 365j/365j dans la vie privée et collective. Une vie citoyenne soumise complètement aux diktats technocratiques, législatifs, normatifs, politiques, dans une agitation médiatique incessante dans le traitement des faits de l'actualité.

Vivant lucide parmi les vivants, Monthome a opté pour une posture mentale lui permettant de filtrer en grande partie le vrai du faux, de déceler la manipulation, le mensonge ou la sincérité, la vérité partielle, complète ou orientée se cachant derrière les titres, les fonctions, les statuts, les affirmations des uns, les certitudes des autres. Observer avec lucidité la contemporanéité de manière neutre et avertie est sans doute la meilleure façon de se plonger au cœur battant des sociétés modernes. C'est la meilleure façon, en contrepoint des grandes leçons du passé, d'analyser les milliers de déviations, d'erreurs, d'impérities, de lâchetés, de mauvais jugements, de manipulations institutionnalisées, d'atteintes directes et indirectes à la vie démocratique. Sauf à être aveugle et sourd ou complètement décérébré, le théâtre humain offre un spectacle permanent dans lequel le citoyen lambda est constamment malmené, désinformé et mal informé, manœuvrer par l'émotion et la raison, mal respecté dans son intégrité humaine et citoyenne. Un citoyen plus traité de manière infantile, conditionnée, docilisée, culpabilisante qu'en adulte libre et responsable de ses actes. L'intelligence humaine comme l'intelligence collective sont constamment encadrées et soumises à l'intelligence technocratique, politique, académique, médiatique, économique, financière, religieuse (avant que cela ne soit par l'intelligence artificielle) de la part d'une minorité d'influents imposant leurs vues dans une efficacité court-termiste fortement relative.

Le plus grave et le plus dangereux pour l'humain d'aujourd'hui et surtout de demain est que, derrière l'agitation de surface, se mettent en place progressivement plusieurs grands freins sociétaux réhibitoires si l'on n'y prend garde. Il existe ainsi 5 grandes incohérences civilisationnelles à l'aube du III^e millénaire qui réduisent fortement l'horizon d'émancipation potentielle des hommes et des femmes modernes. Celles-ci ne concernent pas des

épiphénomènes économiques, géopolitiques, sanitaires, écologiques, sociaux ou purement conjoncturels, mais des mouvements de fond agissant en mode lent et toxique : l'accélération, la contraction, le durcissement, la fragilisation et la régression.

1. L'accélération à vouloir faire tout trop vite, trop superficiel, sans vision des effets induits à long terme. C'est le cas notamment de la forte accélération de l'information, du progrès technologique, des échanges commerciaux au sein de marchés instables et mal contrôlés, donnant la priorité à une gestion court-termiste, à une efficacité immédiate, à un profit rapide. Pour beaucoup trop d'individus, il en découle un intérêt réel, mais fugace pour les faits du moment avec un oubli mémoriel rapide. Une spirale sociétale qui avale tout par le bas sans générer de vision globale ni de capacité à prévoir et anticiper vraiment l'avenir. La réflexion est souvent vive, experte, précise, bien informée, mais sans réelle consistance positive sur le fond de la finalité sociétale.

C'est même un véritable paradoxe que de constater combien l'on dispose immédiatement de toute une masse de données ciblées et d'informations utiles, d'une omniprésence médiatique censée nourrir la décision et la réflexion, d'innombrables expertises professionnelles, de nombreux moyens techniques, technologiques, logistiques, logiciels et IA, sans précédent par rapport à ceux de l'histoire, sans savoir vraiment les utiliser pour le bien-être de l'humanité mais principalement contre elle et/ou pour des intérêts particuliers. Le piège du déclinisme civilisationnel engagé depuis plus de deux siècles en Occident s'accroît également dans 4 autres grandes tendances sociétales négatives frappant la contemporanéité.

2. La contraction via un retour au directivisme gouvernemental et à l'autoritarisme politique dans la conduite des peuples et des institutions, l'intolérance raciale et communautariste, l'intégrisme religieux et le sectarisme, le recentrage nationaliste et territorial. C'est aussi la volonté de passer avant les autres, d'être au-dessus des autres, d'imposer aux autres ses propres vues, dans le cadre hétéroclite d'une hyper fragmentation sociale ou l'invocation minoritaire relative devient plus importante que la représentation majoritaire absolue. C'est également la recherche de l'Entre-soi dans la vie sociale, associative et professionnelle, le repli sur soi, l'égoïsme et l'individualisme. Autant de recentrages sur la personne et sur les entités en place à contre-courant de l'intelligence relationnelle, du partage et de la coopération humaine. Une dynamique de repliement bien connu dans l'histoire humaine, mais qui ne se correspond pas à un monde d'échange, éduqué, informé, en paix, dont l'enjeu devrait être à l'inverse l'expansion positivée. Ce recentrage de l'intelligence sur l'idée que l'on a de soi et de sa valeur personnelle, sur l'expression vaniteuse de ce que l'on sait, fait ou décide, a pour principal frein moteur le conservatisme et ses dogmes passésistes. Des entraves mentales fortes (soumission hiérarchique, moulage académique, conformisme, obéissance...) qui formatent les esprits dans la distanciation, l'intolérance, la concurrence. Il résulte de tout cela une forte imposition de soi (le contraire de l'affirmation de soi) relativement élitiste, agressive, intolérante, malveillante, hostile. Cette tendance à la contraction est à l'origine des retours en arrière, des inversions, des régressions, des replis sur soi, des volontés bellicistes, des appropriations pour soi, d'un isolationnisme sans communion positivée avec le reste de l'humanité. Plus le mouvement contractif est fort, plus il négativise les relations et les comportements sans même que la plupart des individus s'en rendent vraiment compte. Il amplifie une trilogie perverse au profit des plus malins, calculateurs et autres influents inaboutis

consistant à sanctuariser et ritualiser l'argent-roi (enrichissement, appropriation, surconsommation...), à proclamer la nécessité de l'autorité-ordre (pouvoir, dominance, hiérarchie, discipline, loi...) à se référer à un dieu-berger (croyance, intégrisme, certitudes souvent rigides et intolérantes...). Le cumul de ces trois attitudes chez le même individu est sans doute ce qu'il y a de pire dans l'inaboutissement humain, car autant brillant en surface des apparences que malsain et obscur au plus profond de soi.

3. Le durcissement est une conséquence systémique de la contraction impliquant un contrôle plus ou moins coercitif et dirigiste des masses avec son cortège de mesures liberticides. Il se caractérise par une augmentation notable des injonctions, des normes, des lois, des règles, des procédures, ainsi que par un exercice du pouvoir musclé, tranchant, intransigeant, brutal. En général, le durcissement devient à la fois structurel et conjoncturel lorsqu'il s'alimente d'une perte d'influence, de respect, d'autorité sur les individus et les citoyens. Il tend alors à compenser par la restauration de la dominance de « l'État de droit » aux mains du pouvoir exécutif qui n'hésite pas à utiliser tous les leviers disponibles qu'ils soient sécuritaires, médiatiques, législatifs, judiciaires, technocratiques, administratifs. L'objectif consiste à protéger et maintenir les pouvoirs et les institutions en place par tous les moyens disponibles, même au détriment de la concorde civile. Il en résulte généralement toute sorte de collusion économique, financière, industrielle, politique, médiatique, religieuse, consistant à protéger d'abord et avant tout les intérêts, les ambitions, les statuts des leaders, des élus, des influents et des grands décisionnaires, ainsi que leurs territoires et marchés. Si le durcissement est un réflexe naturel d'autodéfense face à une agression réelle ou supposée, il n'implique pas de mettre au pas les hommes et les femmes innocents en leur faisant perdre une grande partie de leur liberté d'être, de leur dignité, de leur capacité de libre arbitre. Lorsqu'un système est dans une mauvaise passe conjoncturelle, sa réaction politique et technocratique est de ne jamais laisser la main aux citoyens, c'est-à-dire à la grande majorité du peuple. C'est même le raisonnement reptilien inverse qui est tenu en imposant encore davantage de servitude, de contrainte, d'obligation, pour éviter les débordements et/ou un renversement de régime, donc de perte de pouvoir pour les minorités aux commandes. Il en découle mécaniquement le renforcement du maillage législatif et normatif en vue de surveiller, encadrer, voire brider toute dynamique individuelle hors norme, hors système, hors contrôle. Il en découle toujours un moment de fort ralentissement dans l'évolution libertaire des peuples, une orientation anormale du destin collectif vers davantage de devoirs, d'encadrement, de soumission, de docilité forcée. C'est par la contrainte, la menace, la peur, la division, la culpabilisation, le rejet ou la haine des autres, que se pratique couramment le durcissement systémique. C'est aussi par le recours sans modération à des logiques sophistiquées, manipulatoires, hyper focales, consistant à se replier sur sa propre culture, sa communauté, son groupe d'appartenance, sa corporation..., soit le parfait contraire de l'ouverture, de la tolérance et de la solidarité nécessaire.

4. La fragilisation institutionnelle est un effet collatéral des pratiques jugées inadéquates et/ou des décisions prises au sein des gouvernances en place. Elle correspond à une perte de crédibilité et de confiance dans les responsables, les dirigeants, leur utilité pratique, leur capacité d'empathie et d'assistance en faveur du citoyen. Elle se manifeste à la fois par un turnover rapide dans les élections et par une inflation de mesures-pansements. Lorsque la défiance se couple à l'impéritie à bien diriger les peuples avec, en plus, de fortes vulnérabilités en

moyens techniques et ressources stratégiques, alors le champ sociétal se referme sur la loi de la jungle, sur la loi du plus fort, sur des rapports totalement biaisés et déséquilibrés entre la puissance publique, les systèmes dominants et le citoyen de base. C'est le perdant-perdant qui se met en place sur le moyen et le long terme. Le plus gravissime est certainement dans l'impact psychologique et comportemental des individus, notamment chez les jeunes générations qui, prises dans un mouvement général inertiel, non motivant, non dynamique, non entraînant, glissent puis se complaisent dans l'attentisme, l'observation, la facilité, le non-effort, la non-implication, le non-engagement. Il est évident qu'une société qui se fragilise de l'intérieur tend à devenir entropique, se déstabiliser et décliner progressivement. Une forme de lente dégradation systémique qui affecte parallèlement l'ensemble de ses acteurs, de ses membres, de ses fondations, de ses activités. La fragilisation induit une baisse objective du niveau qualitatif, fonctionnel et opérationnel, ainsi que toute forme d'autorité à affirmer ses volontés, à dicter ses ambitions et valeurs. Il en résulte inévitablement un abaissement de position, une médiocratisation en termes de mentalité, de capacité d'animation collective, de défense de ses propres membres, d'impossibilité à répondre aux attentes du plus grand nombre. Si la fragilisation nourrit l'esprit de revanche et de vengeance, l'individu devient moins apte durant toute cette période à se défendre et être défendu contre l'adversité. Il devient plus fragile mentalement en substituant la croyance et l'espérance à la réalité, tout en réclamant plus de sécuritaire, en s'imposant le prudentiel, en jouant sur la victimisation, en s'accrochant aux référentiels légaux et officiels comme aux usages conservateurs et traditionalistes. Autant de murs de verre et de pierres érigés, voire de tranchées creusées, destinés à compenser la non-capacité à affronter l'ennemi, l'adversité ou le problème de face. C'est toujours dans ce contexte que l'on assiste à l'éclatement communautariste, à la balkanisation des territoires, à la dissociation sociale, aux contractions systémiques, organisationnelles, identitaires, nationalistes, raciales. Lorsque la fragilisation affecte le mental, l'individu lambda devient encore plus peureux, plus lâche, plus manipulateur, plus suiveur, plus passif et rarement plus courageux ou entrepreneur. On observe également qu'en ne sachant plus à quel saint se vouer, l'individu en perte de repère et d'ancrage fort et puissant navigue alors au gré des flots médiatiques, des promesses politiques, des modes et des tendances du moment. Il devient alors influençable et instable, peu assuré, réversible dans son jugement, contradictoire dans ses actes et propos. C'est d'ailleurs le grand problème de la fragilisation que de favoriser le retour instinctif des postures animales, primaires, causalistes en 2D, induisant inévitablement un retour en arrière dans la mentalité et la vision des choses. L'impact psychologique dès le plus jeune âge conduit à une perte du sens profond de l'affirmation de soi, de la volonté de passage à l'acte, du désir de dépassement de soi, du courage dans la prise de risque maîtrisée. Un état d'esprit qui prolonge indéfiniment l'infantilisation ou l'adolescentie dans une partie du cerveau humain, mais assurément jamais un adultisme complet. Enfin l'acceptation passive de la fragilisation infléchit toute dynamique démocratique en favorisant le retour de tous les excès dans l'usage de la force, du pouvoir, de la domination par ceux qui les détiennent envers et contre les plus faibles. Elle réduit et enferme la citoyenneté dans des minima civiques, des contraintes liberticides, par manque de proactivité, d'énergie à avancer, de volonté à prendre des risques et simplement à dire Non.

5. La régression résulte directement des 4 précédentes tendances sociétales en regardant constamment dans le miroir de l'histoire, en privilégiant un retour à

l'identique aux modèles du passé aujourd'hui dépassés. En commençant par l'inversion des données du problème et le retournement de sens souvent sophistique en sa faveur, la régression se définit par un manque criant d'imagination en réhabilitant les pratiques connues du passé, l'ordre ancien, les traditions et coutumes, en oubliant qu'entre-temps le monde s'est complexifié, a transformé les attentes antérieures en une Demande moderne plus ciblée et/ou exigeante. C'est le paroxysme d'un conservatisme étroit et dangereux à ne pas vouloir s'engager plus avant, voire en manifestant un cynisme justifié par l'impéritie et la démagogie à ne vouloir ou ne pouvoir faire que ce que l'on connaît déjà en étant sûr du résultat. La régression est le contraire de l'esprit d'engagement, de la proactivité, de la démarche naturellement évolutionnaire, du dynamisme progressiste. Elle résulte toujours d'un formatage mental plus fermé et inclusif, qu'ouvert et expansif. Une vision hautement focalisatrice associant l'imaginaire du passé à une fraction hyper sélective de la réalité du présent. Une approche dont la finalité évidente est de conduire tout droit à l'entropisation latente des sociétés modernes, à figer les pouvoirs en place, à éviter que ne s'installe ou ne s'emballe un changement non voulu et non maîtrisé. La grande problématique de la régression est de ralentir le mouvement général sans considérer les effets induits à venir. Des effets collatéraux le plus souvent mortifères et négatifs que devront subir inévitablement un jour les contemporains et les générations à venir. En niant les exigences de la réalité, en ne faisant pas face au présent et/ou en refusant de prendre en charge une responsabilité politique ou stratégique face à l'avenir, le choix de se réfugier dans le passé produit des comportements individuels et collectifs inadaptés, déviants, négatifs, médiocres, voire toxiques. De ce point de vue, la régression est certainement le principal fléau sociétal des temps modernes.

En résumé, lutter contre l'ensemble de ces 5 tendances entropiques, résister contre la doxa conservatrice, s'opposer à tout ce qui infantilise l'individu et infériorise le citoyen, combattre pour améliorer positivement et qualitativement les conditions humaine, citoyenne et sociétale, est le rôle de la pensée Monthomienne. Contrecarrer les déviations idéologiques et les racines systémiques devenues obsolètes et passéistes est le rôle de la NPM et de ses valeurs évolutionnaires. Sortir de la simple indignation pour favoriser une puissante révolte consciencieuse est le rôle des 60 Hashtags et des autres contenus Monthomiens. Valoriser l'engagement positif de chacun pour le bien de tous par le biais d'un univers d'applications concrètes et de solutions innovantes est le rôle du Societhon et de son esprit !

Hub Societhon

Vous avez 5 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble. Téléchargement gratuit sur www.bookiner.com

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres authoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

5. Manifester votre adhésion forte à l'Esprit du Societhon en faisant l'acquisition de cette microtoile (ou des autres) au format 120x90cm signée de la main de Monthome avec la mention de votre nom, prénom et date d'achat au verso. Vous disposez parallèlement d'un droit de reproduction numérique pour tout usage non commercial, ainsi que la mention définitive de votre nom et prénom (en tant que mécène) dans tout Hastag concerné. En tant qu'acteur ou actrice engagé(e) du « Livre du Siècle », vous pouvez ainsi laisser une trace durable dans l'histoire en rendant fières les générations familiales à venir. Voir offre sur www.societhon.com